

diversité. En effet, sous la poussée de certains caractères communs, dont le plus important est sans doute né de l'immigration, avec les conditions de vie qu'elle a imposées aux premiers colons, s'est forgée une unité qui a donné une sorte de personnalité à la population canadienne sans exclure la diversité culturelle liée à l'origine des immigrants et demeurée très vivante. Ce fait de l'histoire est bien illustré par des objets et des photos anciennes appartenant à des Canadiens venus de pays très divers.

« Notre patrimoine »

La seconde des nouvelles salles du Musée de l'homme propose aux visiteurs une exposition permanente intitulée « Notre patrimoine ». Elle offre une vision vivante du folklore canadien à travers l'histoire d'un immigré

anonyme. On suit le personnage depuis son arrivée au Canada avec sa mallette contenant ses maigres effets personnels et les outils qu'il a jugé utile d'emporter pour s'assurer une vie rudimentaire: vers 1850, il est installé dans une cabane de bois de la vallée de l'Outaouais; plus tard il se marie, il a des enfants et nous voyons les coffres de cèdre traditionnels où l'on rangeait le trousseau de la jeune mariée, les gousses d'ail en tresse, les souliers des bébés, les ustensiles de cuisine utilisés à l'époque; on assiste aux danses et aux chants dont il se distrait (présentations audiovisuelles de trois minutes chacune); un cercueil huttérite entouré de photographies de tombes des premiers colons matérialise enfin sa mort. Diverses techniques sont employées pour faire participer le visiteur canadien à la

façon de travailler, de jouer, de prier de ses ancêtres: maquettes, objets anciens, costumes, films, photographies, croquis, peintures, caricatures, dioramas, jeux à l'intention du public.

On retrouve avec « Notre patrimoine » le thème de l'unité canadienne dans le pluralisme. On voit en effet à l'exposition à peu près tous les objets traditionnels des différents peuples qui ont fait le Canada actuel, notamment de très beaux objets appartenant à la culture traditionnelle islandaise, en même temps que l'on prend conscience d'un mode de vie semblable chez ces gens venus des horizons les plus divers. L'expérience a dû être analogue pour les premiers immigrants canadiens, qu'ils se soient installés en Alberta, au Manitoba, au Québec ou en Nouvelle-Ecosse. ■

techniques

Le columbium, métal rare

Un rôle industriel important

Il y a une dizaine d'années, alors qu'on cherchait partout de l'uranium au Canada, une anomalie radioactive décelée à la suite d'un survol à basse altitude devait faire découvrir l'existence d'un très important gisement de columbium à Saint-Honoré, non loin de Chicoutimi (Québec).

Le second producteur

Le columbium est un métal rare qui, ajouté à l'acier en faible proportion, en augmente la résistance de façon considérable. Au terme d'importants travaux destinés à rendre possible l'exploitation de la mine, la société d'économie mixte Niobec entreprenait en 1976 l'exploitation du gisement (1). La mine a fait du Canada le second producteur mondial de columbium, après le Brésil qui exploite près de Rio de Janeiro un très riche gisement à ciel ouvert et pourvoit à lui seul aux deux tiers

des besoins mondiaux en oxyde de columbium.

Un marché assuré

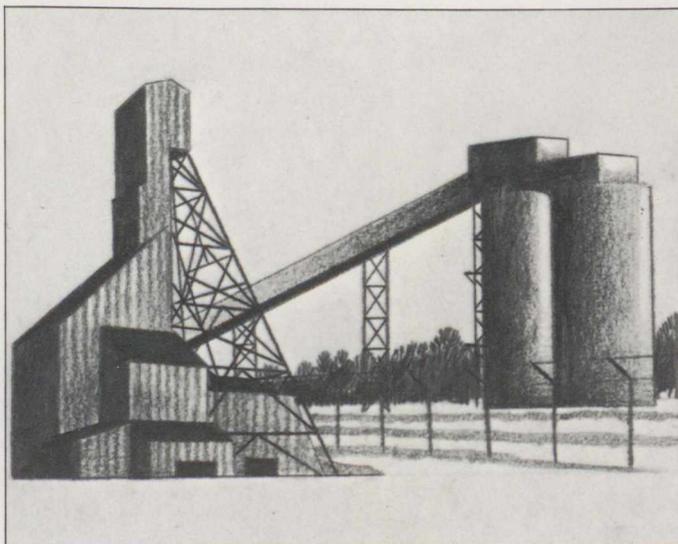
A Saint-Honoré, les réserves sont évaluées à 40 millions de tonnes de minerai. La capacité d'extraction est de 1500 tonnes par jour, ou 540000 tonnes par an, et l'objectif est de parvenir à récupérer

4,5 kilogrammes d'oxyde de columbium par tonne de minerai. L'extraction se fait à des profondeurs comprises entre 90 et 180 mètres.

Le minerai est d'abord acheminé par convoyeur jusqu'à un concasseur, après quoi des broyeurs à barres et à boules métalliques le réduisent en une matière pondé-

reuse. Cette matière est ensuite traitée par des réactifs et subit différentes phases de flottation avant d'être séchée dans un four tournant, dernière étape avant la mise en conteneurs et l'expédition. L'oxyde de columbium, qui se présente sous la forme d'une fine poudre grisâtre, est transporté par camion à Montréal, d'où il est acheminé vers sa destination finale.

Le Luxembourg est actuellement le plus gros client de Niobec (58 p. 100 de sa production d'oxyde de columbium). Viennent ensuite les aciéries des Etats-Unis (24 p. 100). La clientèle canadienne utilise 5 p. 100 de la production. La sidérurgie japonaise absorbe le reste (13 p. 100). Le marché paraît d'autant mieux assuré que les sidérurgistes ne souhaitent pas dépendre trop exclusivement du fournisseur brésilien et que le produit canadien, en raison de sa haute teneur en columbium et de sa faible radioactivité, est plus facilement utilisable que le produit brésilien qui doit être transformé en ferro-columbium avant d'être exporté. ■



1. La société Niobec tire son nom de celui du métal, le niobium, terme chimique servant à désigner le columbium. Le mot columbium est en effet une dénomination courante, commerciale, non une dénomination scientifique.